

LE TEMPS

crise Jeudi 29 décembre 2011

Les banques européennes tournent la page d'une année noire

Par Sébastien Dubas

Les banques européennes tournent la page d'une année noire Les capitalisations ont parfois chuté de 60%. Les exigences des régulateurs promettent des mois difficiles

Les banques européennes ont connu une année 2011 noire sur les places boursières. Grands détenteurs d'emprunts d'Etat soudain jugés risqués, les établissements financiers inquiètent les investisseurs.

Certains, à l'image de la Société Générale qui a perdu 60% de sa valeur depuis le début de l'année, ont même fait l'objet des rumeurs les plus folles les présentant comme un Lehman Brothers européen. Echappant à de telles menaces, BNP Paribas a également vu sa capitalisation boursière fondre de près de 40%. Quant aux titres d'UBS et de Credit Suisse, ils n'ont pas été épargnés plongeant respectivement de 28,5% et 40%.

Rendements illusoires

Pour Christophe Nijdam, cet «annus horribilis» est avant tout imputable «aux politiques européens qui n'ont pas su trouver de solution pérenne à la crise de la dette». Analyste chez AlphaValue, société de recherche indépendante sur les valeurs paneuropéennes basées à Paris, celui-ci souligne cependant que les niveaux de capitalisation des banques d'avant-crise étaient «totalement illusoires». Le marché «n'avait pas correctement pris en compte les risques encourus par les banques pour rapporter des rentabilités annuelles des capitaux propres de l'ordre de 15% à 25% pour leurs actionnaires», explique-t-il.

Retour au métier de base

Réagissant à la crise financière la plus grave depuis les années 30, les gouvernements européens ont finalement décidé d'imposer aux banques de renforcer leurs fonds propres «durs» à hauteur de 9% de leurs actifs. Elles disposent jusqu'à la fin de juin 2012 pour y parvenir. Selon l'Autorité bancaire européenne, les besoins en capitaux des établissements financiers pour satisfaire à ces exigences se montent à 115 milliards d'euros.

Face aux pressions conjuguées des marchés et des régulateurs, les banques européennes n'ont ainsi guère le choix. Lever des capitaux reste difficile sur des marchés aussi réticents à leur prêter de l'argent. Il faut donc se séparer de certaines filiales et activités non stratégiques. Barclays, Lloyds Banking Group, Credit Agricole et Natixis ont vendu leurs activités de capital-investissement. Commerzbank, quant à elle, a choisi de réduire la voilure en Europe de l'Est.

Autre option pour les établissements, réduire leurs prêts à l'économie réelle. Début décembre, le président de la Banque centrale européenne, Mario Draghi, s'est d'ailleurs inquiété que la volonté de recapitaliser les banques n'aboutisse à pénaliser le fonctionnement de l'économie de la zone euro. Au contraire, selon Christophe Nijdam, «cette re-régulation devrait inciter de nombreux établissements à retourner à leur métier de base – assurer les moyens de paiement, la collecte de l'épargne et la distribution de crédits à l'économie réelle». Quitte à abandonner leurs activités spéculatives.

